



1

Je tournai autour du guerrier Sang-de-Glace, mes bottes soulevant des nuages de terre sèche. Une seule petite erreur, un seul petit instant de relâchement dans ma concentration serait synonyme de défaite.

Son poing gauche tressaillit, puis il brandit son poing droit dans un tourbillon de givre ; mais je connaissais toutes ses combines préférées, toutes ses feintes et ses faux mouvements. Je fis un mouvement brusque sur la droite, lançant de mes paumes un panache de feu.

Soudain, ma vision se brouilla. Un souvenir s'imposa à moi. Mes mains, rouges de feu, tendues vers le trône de glace de Fors – le symbole intemporel de la domination Sang-de-Glace –, dont les pointes cruelles et étincelantes semblaient se railler de mon feu dérisoire. Je n'arrivais pas à le faire fondre. Je ne pouvais pas vaincre la malédiction qu'il recelait.

Cependant, une autre puissance glacée s'était jointe à mon feu, non pas pour l'éteindre, mais pour créer une flamme bleue aveuglante qui s'était déversée sur le trône, avait ramolli ses bords, émoussé ses pointes tranchantes, fait pleurer la glace défaite. J'ai entendu le rire ravi du roi Rasmus tandis que le Minax se dégageait du cœur mourant du trône, comme la créature de l'ombre frôlait ma peau, cherchant à entrer, promettant la joie de mille éclaircies et l'absence de douleur ou de faiblesse, pour toujours.

Je m'arrachai à ces pensées, revenant brusquement au moment présent, et chancelai comme un souffle glacé me frappait en pleine poitrine. Je roulai et me rétablis, mais ma vision restait embrumée, le souvenir bien trop net. La peau près de mon oreille, là où le Minax m'avait marquée, me brûlait, et je poussai un cri.

—Ruby !

Des mains se refermèrent sur mes épaules. J'eus envie de les repousser vivement et de m'enfuir en courant.

La voix d'Arcus, grave et égale, destinée à apaiser, mais empreinte d'une pointe de désarroi, murmura :

—Contrôle ta respiration. Ça va passer.

Ce n'est pas réel, ce n'est pas réel, ce n'est pas réel.

Mon cœur martelait ma poitrine. Je sentais ma gorge se serrer.

—Je n'arrive plus à respirer...

Les mains d'Arcus se posèrent sur mon sternum et exercèrent une légère pression, ses longs doigts s'écartant sur mon cou.

—Lentement, régulièrement. Tout va bien. Je suis là. Tu es en sécurité.

Peu à peu, la douceur de ses paroles et de ses mains eut raison de ma peur. Je clignai des yeux jusqu'à ce que les jardins royaux m'apparaissent nettement, et je sentis de nouveau le parfum des roses et des cléthras à feuilles d'Aulne. Des ifs effilés se dressaient, comme des sentinelles, autour de la vaste clairière, et derrière eux, des sycomores et des bouleaux, luxuriants et plus grands encore, se courbaient sur les arbres à feuillage persistant, comme des gentlemen pour faire le baisemain à des dames. La chaleur du soleil levant de la fin de l'été m'apaisa, de même que le bruissement intermittent des feuilles caressées par la main de Cirrus, la déesse du vent de l'Ouest. Je tournai la tête et me trouvai prise au piège d'un regard bleu glacier, sous un front plissé

par l'inquiétude. La peau d'Arcus avait pâli. Je tendis le bras et passai une main tremblante sur sa joue froide, et je souris comme il ne tressaillait pas alors que le bout de mes doigts effleurait ses cicatrices.

— Tes crises sont de plus en plus fréquentes, dit-il.

Je haussai les épaules, ce mouvement secouant sa main, toujours posée juste au-dessus de la courbe de mon sein. Nous semblâmes nous en rendre compte tous les deux au même moment. Mes joues s'empourprèrent aussitôt. Il baissa les paupières, cachant ses yeux, et posa sa main sur le haut de mon bras.

Il existait des limites tacites ; nous ne les avions pas encore franchies, mais je n'aurais pas su dire si c'était grâce à la maîtrise de soi d'Arcus ou grâce au fait que nos moments en tête à tête étaient brefs et souvent interrompus.

— En as-tu appris davantage sur la malédiction ? me demanda-t-il.

— Pas encore.

Frère Chardon et moi avons passé de nombreuses heures à la bibliothèque du château, à éplucher tous les livres évoquant le Minax – la créature de l'ombre fantomatique qu'Eurus, dieu du vent de l'Est, avait piégée dans le trône de glace. La malédiction d'Eurus corrompait tout dirigeant occupant le trône, l'incitant à la guerre et à la tyrannie, ce qui alimentait encore la malédiction. La violence et la mort ne faisaient que la renforcer.

Le Minax avait trouvé une cible facile en la personne du frère cadet d'Arcus, Rasmus, un jeune homme trop craintif et trop en colère pour lutter. Sous l'influence de ses promesses mielleuses et du soulagement de la douleur et de la peur qu'il procurait, semblable à un opiacé, le roi Rasmus avait envoyé ses soldats chasser et tuer les Sang-de-Feu, et la plupart des membres de mon espèce avaient été massacrés. Les plus forts avaient été conduits à la capi-

tale, Forsia, où ils étaient morts dans l'arène du roi. À ma connaissance, j'étais la seule Sang-de-Feu du royaume à avoir survécu, et avec l'aide de Frère Chardon et d'Arcus, j'avais fait fondre le trône de glace. Nous avions supposé que sa destruction lèverait la malédiction.

Nous nous étions trompés.

Maintenant, Frère Chardon et moi essayions de trouver un moyen de faire cesser mes visions et d'arrêter la créature.

Je frottai distraitement les points de suture grossiers sur mon petit doigt. La cicatrice me démangeait quand j'étais contrariée, rappel du temps que j'avais passé dans l'arène des Sang-de-Glace, de ce que j'avais dû faire pour aider Arcus à prendre la place qui lui revenait en tant que roi. Toutefois, le Minax étant dans la nature, possédant d'autres corps et attendant patiemment, je me demandais si détruire le trône n'avait pas fait plus de mal que de bien.

Arcus m'observa un moment, puis il me prit par la main et m'entraîna à travers une ouverture à peine perceptible entre les arbres, sur un sentier sinueux.

— Je veux te montrer quelque chose. Ferme les yeux.

Je me laissais guider sur ce qui semblait être des dalles couvertes d'aiguilles de pin spongieuses, d'abord, puis sur du gravier qui crissait sous nos bottes.

— C'est bon. Tu peux les rouvrir.

Il garda ma main dans la sienne comme j'ouvrais les yeux et voyais les plantes, les fleurs, les arbustes et les petits arbres autour de nous.

— Tout est blanc, dis-je dans un souffle.

Je m'approchai d'une jardinière qui débordait de fleurs aux tiges d'un blanc d'albâtre, dont les pétales éclatants réfléchissaient la lumière du soleil. Je tendis la main vers elles, et mes doigts sentirent aussitôt un froid mordant.

— Elles sont faites de glace !

Arcus s'approcha de moi par derrière, et son torse effleura mon dos. Sa main frôla la mienne comme il prenait dans le creux de sa paume la fleur que j'avais touchée.

— Elles te plaisent ?

Des pétales semblables à des copeaux de bois blanc s'ouvraient sur des tiges qui s'enroulaient doucement sur elles-mêmes, et les arbustes arboraient des feuilles de la plus fine dentelle. De grandes frondes qui ressemblaient à des plumes ployaient au-dessus de paquets de boutons de roses serrés les uns contre les autres, comme des parents penchés sur un lit plein d'enfants endormis. Des arbres miniatures aux troncs translucides marbrés de givre étaient chargés de feuilles nervurées et de globes en forme de pêches. Des cristaux de glace, comme des larmes gelées, pendaient à chaque branche et à chaque tige. Les formes sinueuses éthérées tintinnabulaient dans la brise matinale.

— C'est ravissant.

Je me tournai vers Arcus. Une émotion douce mais intense brillait dans ses yeux.

— J'espérais que cela te plairait, dit-il d'une voix douce, même si ce n'est pas le cadeau le plus sensé pour une Sang-de-Feu.

Une certaine vulnérabilité se lisait sur son visage, et je compris soudain pourquoi.

— C'est toi qui as fait tout ça ?

Je contemplai le jardin avec admiration. Il y avait des couches et des couches de fleurs oscillantes, d'arbustes parfaitement imités, et d'arbres élégants, le tout entouré d'un mur de glace incurvé d'un mètre vingt.

— Tout seul ?

Il hocha la tête et eut un rictus.

— Ça énerve seigneur Ustathius au plus haut point de me trouver ici plutôt que dans l'une des salles du conseil. Je lui ai dit que cela m'aidait à réfléchir.

—Et c'est vrai ?

—Oui. Cela m'aide à penser à toi.

Sa tendresse eut raison des dernières tensions de mon corps. Il passa ses bras autour de moi et je refermai les miens derrière son dos, puis nos lèvres se joignirent avec délicatesse, comme si nous étions faits du même givre fragile que les pétales de glace et que nous risquions de nous briser si nous nous embrassions trop fougueusement.

Ma peau de Sang-de-Feu réchauffa progressivement la sienne, et le froid intense de ses lèvres rafraîchit les miennes. Notre baiser était tendre. Ses joues fraîchement rasées étaient douces comme de la soie et sentaient légèrement le savon, ainsi que sa propre odeur unique, que je trouvais plus grisante et plus agréable que celle d'un bouquet de fleurs odorantes.

Le temps sembla suspendre sa course, tandis que le tintement de la glace produisait une étrange musique tout autour de nous. Arcus posa une main sur ma joue, m'attirant plus près de lui de son autre main, et ses lèvres se firent plus impérieuses. Il avait le goût du thé à la menthe qu'il buvait tous les matins, et ses cheveux étaient épais et satinés, sous mes doigts. Le contrôle que j'avais sur moi-même m'échappa, se déroulant comme une bobine de fil qui aurait roulé sur le sol. La chaleur s'intensifia et des gouttes d'eau ruisselèrent des arbres pour tomber sur nos joues. Il sourit tout contre mes lèvres, essuyant du bout des doigts les gouttelettes qui coulaient sur mon front et sur mon nez.

Je m'écartai juste assez de lui pour plonger mes yeux dans les siens.

—Je me serais contentée d'une seule fleur.

—Une seule fleur aurait fondu en une heure ou deux, dit-il, d'une voix plus rauque que d'ordinaire.

Je haussai un sourcil d'un air espiègle.

—Tu crois qu'elle tiendrait une heure entière entre mes mains ?

Il eut un sourire éclatant, puis il me vola un autre baiser rapide, resserrant son étreinte autour de ma taille.

— Je sais que tu as parfois besoin de fuir le palais, et je voulais que tu te rappelles que le givre n'est pas seulement dur et impitoyable. Il peut aussi être délicat et accueillant. Il peut ployer. Il peut apprendre la forme des choses, fondre, et geler de nouveau, pour prendre une autre forme.

Sa perception bienveillante m'emplit la poitrine d'une douce chaleur. Il avait raison, j'avais souvent envie de fuir la Cour des Sang-de-Glace. Les courtisans me regardaient fixement, avec des sourires méprisants, et ils parlaient ouvertement de moi quand leur nouveau roi n'était pas là, mettant en doute son jugement parce qu'il laissait une « Sang-de-Feu roturière et sauvage » vivre au château. Je craignais de devenir un handicap pour lui dans sa lutte pour unir les nouveaux venus à la cour, qui avaient soutenu Arcus dans la rébellion, et les membres bien établis de la cour qui avaient été proches du roi Rasmus. Apparemment, le nouveau roi allait trop loin non seulement en tolérant une Sang-de-Feu, mais en lui accordant un traitement de faveur – et peut-être même en la courtisant.

Cependant, les paroles d'Arcus me rappelèrent qu'il n'était pas comme les membres de sa cour, qu'il s'adapterait quand j'aurais besoin qu'il le fasse, qu'il m'acceptait telle que j'étais, même si personne d'autre ne le faisait. Cela me touchait plus que je ne pouvais l'exprimer. J'aurais voulu trouver les mots pour le lui dire, mais ces derniers temps, cela semblait impossible.

Ressentir quelque chose était facile ; mettre des mots sur ces sentiments était de plus en plus difficile.

Arcus m'observait, et ce qu'il lut sur mon visage, quoi que cela pût être, le fit sourire. Sa beauté virile fit battre mon cœur. Quand il souriait, son visage austère devenait soudain radieux. Je lui passai les bras autour du cou, joignis les

mains sur sa nuque et glissai les doigts dans ses cheveux. Il me serra étroitement contre lui et effleura ma joue du bout des lèvres, puis il inclina la tête pour trouver le point d'impulsion sur le côté de mon cou.

Un toussotement bruyant brisa le silence. Je reculai, mais les lèvres d'Arcus me suivirent, restant collées à mon cou, et il ne s'écarta de moi que lorsque je le repoussai, les mains posées à plat contre sa poitrine. Il me marqua la joue d'un dernier baiser, puis il se retourna lentement, laissant ses bras autour de ma taille.

— Seigneur Ustathius, vous choisissez toujours très mal votre moment. Quoi que vous souhaitiez discuter, je suis sûr que cela peut attendre.

Il commença à se retourner vers moi, mais le conseiller à l'air revêché toussa de plus belle, parvenant ainsi à montrer sa réprobation alors même qu'il faisait mine de s'excuser.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible, Votre Majesté. Il s'agit d'une affaire urgente.

Arcus soupira, contrarié, et ses yeux s'assombrirent.

— Que peut-il bien y avoir de si urgent ?

— Bien des choses, répondit seigneur Ustathius, ses yeux gris pleins d'une gravité qui indiquait qu'il était sur le point de se lancer dans l'un de ses sermons habituels. Quand vous ramenez des armées à la maison, que vous entamez des pourparlers diplomatiques avec les pays voisins, et que vous essayez de gagner le cœur de votre peuple, tout à la fois, les exigences auxquelles vous êtes soumis sont sans fin. Engagement. Sacrifice. Dévouement. Toutes ces choses sont nécessaires pour que vos projets ambitieux puissent avoir...

— Une chance raisonnable de succès, dit Arcus, terminant sa phrase pour lui. Oui, mon conseiller, vous m'avez si bien fait entrer ce concept dans la tête que j'entends ces mots dans mon sommeil. Néanmoins, il faut bien que j'aie une

bouffée d'air de temps en temps, ou je deviendrai fou. Vous ne me reprochez tout de même pas de faire de l'exercice ?

— Est-ce ainsi que vous appelez cela, Votre Majesté ?

Je sentis le rouge me monter aux joues.

Arcus serra ma main dans la sienne dans un geste réconfortant.

— De quelle crise s'agit-il, cette fois ?

— Un messenger de Safra vient d'arriver, et il tient absolument à obtenir une réponse de votre part uniquement. Par ailleurs, j'ai convoqué une réunion d'urgence du conseil pour discuter le soin à apporter aux blessés revenus de guerre. Le flot de réfugiés qui arrivent à Forsia s'accroît de jour en jour, et ils ont besoin d'un asile et de soins.

Chaque mot semblait ajouter un poids sur les épaules d'Arcus. Il poussa un profond soupir et reporta son attention sur moi.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix douce.

Je secouai la tête.

— On a besoin de toi. J'ai de la chance de pouvoir seulement te voir.

Sa bouche se durcit, et la cicatrice au-dessus de sa lèvre supérieure se plissa.

— Je voudrais que ce ne soit pas si compliqué. Tu me retrouves ici à l'aube, demain ?

— Seulement si tu peux te libérer.

— Je n'y manquerai pas.

Il me regarda attentivement.

— Tu es sûre que ça va aller ?

— Bien sûr. Je n'ai plus de visions.

Il me rendit mon sourire, mais je voyais à son regard qu'il était soucieux. Après m'avoir serré tendrement la main une dernière fois, il se détourna et se dirigea vers le château à grandes enjambées. Seigneur Ustathius commença à le suivre, mais il s'arrêta pour se retourner vers moi.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

Je me sentais encore vulnérable, sans défense – à cause à la fois du souvenir très net de l'évasion du Minax du trône et des baisers d'Arcus. Je pris une profonde inspiration pour me calmer, dans l'espoir de parvenir à maîtriser ma chaleur, qui s'était élevée, comme elle le faisait toujours quand j'éprouvais de fortes émotions.

En dépit de sa méfiance à mon égard, seigneur Ustathius garda un ton égal.

— Vous ne lui rendez pas service en détournant son attention de ses responsabilités de roi.

— Je ne l'oblige pas à passer du temps avec moi.

— Non, mais vous l'y encouragez. Vous devriez peut-être réfléchir à ce qu'il essaie d'accomplir. Cela vaudrait mieux pour lui, et pour le royaume, si vous n'étiez pas là pour compliquer les choses.

Sa franchise me réduisit au silence, et il me fallut quelques instants pour retrouver ma voix.

— Vous trouvez que je devrais partir ? Dans l'intérêt de la Tempesia ?

— Et dans l'intérêt du roi. Il a une nouvelle vie, maintenant, et son attachement pour vous ne lui attire pas l'estime de la cour.

On aurait dit qu'il avait perçu la vulnérabilité en mon cœur et qu'il avait visé pour décocher une flèche en plein milieu.

— J'ai bien conscience du manque d'estime de la cour pour moi.

L'expression de seigneur Ustathius se radoucit et il eut un air compatissant, qui était d'une certaine façon plus redoutable que son air réprobateur.

— Laissez-le se tourner vers l'avenir. Laissez-le choisir ce qui vaut le mieux pour lui, comme il devient le roi qu'il est destiné à être.

—Et par « choisir ce qui vaut le mieux pour lui », je présume que vous voulez dire votre fille ?

Il leva légèrement le menton.

—Vous ne pouvez ignorer les mérites et les talents de dame Marella. N'importe quel homme pourrait s'estimer heureux d'obtenir sa main, en particulier s'il a besoin d'alliés puissants au sein de la cour.

Je baissai les yeux, m'efforçant de contenir la jalousie qui me contractait la poitrine. Le pire, c'était que je savais qu'il avait raison. Marella appartenait à la noblesse Sang-de-Glace, ses manières étaient posées, elle était intelligente, charmante ; c'était la compagne idéale pour Arcus, elle lui faciliterait les choses de bien des façons tandis qu'il s'établirait en tant que roi. Je n'étais, quant à moi, qu'une roturière Sang-de-Feu de nulle part qui avait le cœur empli de flammes et dont toute la population de la Tempesia se méfiait. Je n'aurais pas été plus mal assortie au roi de Glace si j'avais été créée par un dieu malveillant pour être son contraire.

—Je ne dis pas cela pour vous blesser, poursuivit seigneur Ustathius, et je suis sûr que vous en avez conscience. Cela n'apporte rien de bon de nier la vérité.

—La vérité, répliquai-je, c'est que je ne prends pas mes décisions en fonction de ce que veut la cour. Je resterai ici aussi longtemps que le roi Arkanus le souhaitera.

Je levai le menton et me forçai à soutenir son regard glacial.

—Dans ce cas, bonne chance à vous, mademoiselle Otrera, finit-il par dire, son ton indiquant clairement qu'il me considérait comme une enfant idiote. Je crains que vous ne soyez en train de vous élever bien plus haut que vous n'étiez destinée à le faire. Comme Pragera, qui a essayé d'escalader le mont Tempus pour atteindre la demeure des dieux et qui a été condamné à tomber pour l'éternité en guise de châtiment pour son orgueil.